SAINT-ÉTIENNE SOCIÉTÉ

Elles ont été battues par leur conjoint, elles ont le courage de témoigner

Une dizaine de femmes ayant été victimes de violences conjugales ont monté un spectacle pour raconter leur(s) histoire(s). Un témoignage bouleversant mais rempli d'espoir.

■ **Ces neuf femmes ont pour la plupart été battues par leur mari ou leur conjoint. Après avoir eu le courage de dire « Stop », elles ont aujourd'hui le courage de témoigner à visage découvert.** Photo Loïc TODESCO

« Il était une fois une sirène qui tombe amoureuse d'un requin/Au début tout allait bien/Jusqu'à ce qu'un beau matin/Son rêve devienne malsain. Mais que sont devenues les belles paroles ?/Remplacées par des coups de bigorneaux/Impossible de dire "No"/Jusqu'à finir au sol. »
Ces quelques vers sont issus d'un spectacle pas tout à fait comme les autres : *Soleil au féminin* est interprété par des femmes qui, pour la plupart, ont été frappées par leur mari ou conjoint.

Une résidence de quatre jours avec un metteur en scène

Elles s'appellent Christiane, Fidelia, Josiane ou Amal, elles ont approximativement entre 25 et 60 ans et elles sont ou ont été hébergées par SOS Violences conjugales 42 (lire ci-dessous) ou par l'Acars (Association communautaire d'action et de recherche sociale).
L'an dernier, dans le cadre de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes (le 25 novembre), une douzaine d'entre elles ont participé à une résidence de quatre jours au château de Goutelas, dans la plaine du Forez, où le comédien et metteur en scène Yanick Guillermin leur a fait mettre leurs histoires en mots. Des histoires terribles, poignantes. Ainsi est né le spectacle *Soleil au féminin*.
Jusqu'à présent, ce dernier n'avait eu droit qu'à une représentation très confidentielle. Ce mardi, à l'invitation de la municipalité, Christiane et huit de ses camarades d'infortune ont eu droit à une audience beaucoup plus large puisqu'elles se sont produites dans la salle Aristide-Briand de l'hôtel de ville, en présence notamment du procureur de la République, Jean-Daniel Regnauld.
« Ces femmes ont vécu des choses terribles et elles ont le courage de sortir du silence et de l'anonymat. Le courage de dire qu'elles existent et qu'elles veulent exister. Il nous tenait à cœur de leur offrir un espace où elles soient largement entendues », a confié Marie-Christine Buffard, adjointe aux affaires juridiques.

Le message est le suivant : « Oui, on peut s'en sortir »

Et l'élue de poursuivre : « Ce projet a été financé par l'État et par le CLSPD (Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance). Nous travaillons régulièrement, au sein de ce conseil, sur les violences faites aux femmes mais aussi sur les droits des femmes en général. Que ce soit le vote, la contraception ou l'avortement, il ne faut pas oublier que ces droits ont été acquis il n'y a pas si longtemps que ça. Et, dans un contexte politique où ces droits pourraient se voir menacés, il est d'autant plus important de les défendre. »
Soleil au féminin donne à voir et à écouter des femmes dont on sent qu'elles portent encore une immense douleur en elles. Car si les blessures physiques guérissent, les blessures psychologiques, elles, sont bien plus longues à s'estomper.
Malgré tout, pour Latifa et les autres, le pire est derrière elles. Et, comme elles l'ont confié, le message qu'elles veulent faire passer, c'est un message d'espoir : « Oui, on peut s'en sortir, et il y a des gens qui sont là pour nous aider. »
Le spectacle s'achève sur ces mots chantés : « Lorsque revient la liberté/Et l'envie d'être respectée/Je me sens belle et ravissante/Besoin d'être importante/Besoin de revoir ses amis/Et d'oublier tous ses soucis/Envie de sortir, de rire, de danser/Besoin d'aimer et d'être aimée/Laisser de la place à une nouvelle vie. »

Loïc Todesco

SOS Violences conjugales 42 reçoit environ 500 femmes chaque année

Cette représentation était organisée en partenariat avec SOS Violences conjugales 42, qui intervient depuis plus de trente ans au service des femmes victimes de violences conjugales. Celles-ci trouvent auprès de l'association une écoute, des conseils et surtout une possibilité d'hébergement.
L'association, qui est uniquement composée de travailleurs sociaux professionnels, reçoit chaque année quelque 500 femmes venues de tout le département (pour quelque 4 000 entretiens), ce qui montre bien l'ampleur du phénomène. Et ce dernier frappe tous les milieux sociaux : « Le mari violent ne vit pas forcément en banlieue et n'est pas forcément alcoolique », souligne Michèle Perrin, directrice de SOS Violences conjugales.
L'association œuvre aussi en direction des proches et même des hommes auteurs de ces violences.
En France, une femme décède tous les deux jours et demi des suites de violences conjugales.

CONTACT SOS Violences conjugales 42, 96, rue Bergson. Tél.04.77.25.89.10.
Site Internet : www.sosviolencesconjugales42.org